

Eglise réformée d'Annecy Culte de l'Assemblée Générale

Dimanche 4 mars 2007

Luc 14, 13-24

Ce récit que nous avons entendu nous est difficile à entendre : « Car je vous le dis aucun des hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon repas »

On voit pourtant une histoire qui commence bien ; Le maître envoie quérir des invités pour la noce. Il se réjouit et a tout préparé dans sa volonté de faire partager sa joie à ceux qu'il considère comme ses amis. Il ne demande rien qu'un peu de disponibilité et de présence amicale.

Cela lui est refusé, les invités sont tellement occupés ! Alors il envoie chercher tous ceux que l'on pourra trouver, encore et encore. Il serait dommage que tant d'attention, tant d'amour retombe à vide !

Nous avons bien entendu « afin que ma maison soit remplie » Il a prévu en abondance, voire en surabondance. Il s'agit vraiment d'un maître très généreux.

Tous ceux que l'on a pu trouver pauvres, boiteux et estropiés, par les chemins et les campagnes, sont réunis dans la salle du banquet.

Mais ensuite l'histoire se gâte. Car une fois la salle pleine, le maître fait dit qu'aucun de ceux qui ont refusé ne profiteront du festin.

On se dit comment ce Dieu d'amour auquel je crois, ce Dieu lent à la colère et prompt à la miséricorde que nous montre Jésus peut-il être représenté ainsi dans ce récit.

Toutes les religions ont prévu des récompenses pour leurs fidèles et des punitions pour les étrangers. Elles se chargent souvent de mettre ces punitions en œuvre elle-même des fois que leur Dieu tarde trop !

Mais Jésus vient justement nous parler d'un Dieu différent : Il nous décrit un Dieu qui appelle d'abord ceux qui le connaissent, qu'il considère comme ses amis « les brebis perdues d'Israël ». Mais il appelle aussi ensuite tout le monde dans son alliance, autre mot pour noce.

Le Dieu de Jésus Christ, comme un père, aime et donne gratuitement. Personne n'est exclu de cet amour.

Sauf attention, et c'est bien le sujet de ce texte, à s'en exclure soi-même.

Voici donc tous ceux qui ont accepté cette invitation réunis. Et les autres dehors, exclus.

Moi malheureusement j'entends bien cela pour moi. Cela veut dire que malgré tous les efforts de Dieu pour venir me chercher je n'ai pas vraiment compris la valeur du cadeau qui m'est fait, je n'ai pas répondu à son appel avec les moyens que j'avais à ma disposition.

Je suis pauvre en disponibilité, estropié de la vie, aveuglé par le quotidien, perdu dans les chemins de mes activités.

C'est une faute envers celui qui m'invite mais aussi un manque de considération envers ceux que j'aurais pu rejoindre !

Je m'exclus seul de la lumière et de la chaleur de la fête, je ne profite pas de la joie, je n'entre pas dans la lumière.

C'est alors seulement que je me rend compte de ce que j'ai perdu. Il ne me reste que les pleurs et les grincements de dents, comme il est dit au verset 28 du chapitre 13 qui précède!

Nous voici une nouvelle fois réunis en AG. Presque 500 familles sur la liste des personnes qui se recommandent de notre église, 177 inscrites sur la liste des électeurs, une soixantaine présente ou représentée comme chaque année.

2

Pourtant toutes et tous sont invités. Eclésià, église, veut dire communauté.

Pas de droit d'entrée, pas de conditions pour entrer dans la famille des enfants de Dieu.

L'exemple de l'AG est, bien sûr, pour l'anecdote mais on peut se poser des questions quand on voit la situation de nos églises traditionnelles. Elles sont libres d'entrée comme de sortie, riches en possibilités intellectuelles, spirituelles, mystiques même pour certains. Elles apportent du sens, de la convivialité et du partage.

On se demande si l'on répond bien à la convocation qui nous est adressée.

On peut regretter d'avoir du mal à inviter ceux qui pourraient bénéficier de ce supplément d'âme.

On voit des jeunes, ou moins jeunes, en mal de vivre aller dans des communautés sévères et contraignantes. D'autres pour pallier au manque d'amour et de fraternité qui marque notre époque se réfugient dans les drogues dont ils ont du mal à sortir, et rarement sans séquelles.

Bien sûr la comparaison à l'AG de ce jour est un prétexte mais c'est l'occasion de rappeler une bonne nouvelle que l'on oublie à force de la banaliser :

On avait oublié ce Dieu Père qui nous accueille avant que nous le connaissions.

Il a préparé à l'avance notre place, avant que nous le sachions. Il nous envoie son messager avant même que nous ne mettions en chemin vers lui.

Ce Dieu qui seul guérit. Il guérit ceux qui nous n'ont pas entendu parler de lui, parce qu'ils sont sourds, ceux qui n'ont pas pu venir jusqu'à lui parce qu'ils sont estropiés, et que leur pauvreté gêne.

Ce Dieu miséricordieux qui, par Jésus, dit à la femme adultère « moi non plus je ne te condamne pas, va et ne pèche plus ».

Il est impossible à l'homme de répondre à son amour par un amour semblable. Mais il peut le manifester à ses prochains.

Si Dieu m'invite à sa fête, alors je dois répondre simplement et me faire proche des autres enfants de Dieu.

Le Seigneur vient me chercher moi personnellement et je dois comprendre que je ne suis pas seul.

Tout m'a été donné d'avance. Rien ne m'était dû.

Oui j'ai grand tort de ne pas répondre à une invitation si désintéressée. Oui nous avons raison de ne pas banaliser l'invitation à la Sainte Cène « vous êtes tous invités au repas du Seigneur » De ne pas la faire tous les dimanches pour lui garder son caractère exceptionnel.

Le philosophe chrétien François Chirpaz écrit : « En un sens, l'écart est infranchissable entre Dieu et l'homme. Des médiateurs sont indispensables... Surtout tel celui que Jean annonce... comme la Parole qui fait son entrée dans le monde, venant à la rencontre de l'homme. »

Ce Dieu tout autre vient dans notre histoire et veut nous inviter dans la sienne. Et comme je ne suis pas prêt à le rencontrer, il m'envoie son Fils, Jésus Christ.

Pauvre, estropié, aveugle et boiteux je dois entendre l'urgente priorité de cet appel.

Oui ce serait une énorme erreur de ne pas comprendre l'immense présent qui nous est fait et de ne pas manifester notre reconnaissance.

Que Dieu ouvre notre cœur et nos oreilles pour entendre son invitation.

Amen

J-M Ventre